Royal d'abord, Premier toujours !

Bulletin de Liaison

Juin 2017

AMICALE DU 1er DRAGONS

SOMMAIRE

Le mot du Président – Agenda 2017 1
Cérémonie à l'Arc de Triomphe 2
Commémoration des combats de mai 1940- ORP JAUCH..... 3
Saint-Georges à Luçon..... 5
In Memoriam – Premier emploi des chars français..... 7
Cotisations 2017 .....3ème de couverture

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU 1er DRAGONS

Directeur de la publication : Général (2s) Frédéric DRION président de l'Amicale du 1er RD
Secrétaire-Rédacteur : Capitaine (e.r) Jean-Paul LADERRIERE
Photographies : Municipalité d'ORP-JAUCHE - Général DRION – JP.LADERRIERE.
Web.
Siège social de l'Amicale : 8 rue de VERDUN 70200 LURE
Lt.Colonel (H) J.CASSABOIS vice-président.

Secrétariat et Trésorerie : 2 Rue des Champs Greniers 70200 VOUHENANS
Capitaine (e.r) Jean-Paul LADERRIERE

Tel: 09 75 30 43 97 ou 06 77 71 91 81

e.mail : royal-dragons@orange.fr

Cotisation annuelle : 10 €uros.

Ce bulletin ne comporte aucune publicité payante

Le Mot du Président

Chers amis.

Après les élections présidentielles (de l'homme qui « Préside ») et législatives (de ceux et celles qui font les "lois"), nous voici enfin arrivés à un peu de stabilité dans notre environnement politique... Enfin les masques vont tomber et on va voir si les promesses (qui n'engagent que ceux qui les croient) de budget pour la Défense (les fameux 2% du PIB, hors pensions) vont être suivies d'effet.
Le Général P. de Villiers, CEMA, ne cesse de répéter que les armées, le personnel et le matériel c'est à dire en fait toutes les composantes, en ont un véritable besoin et qu'on est, selon ses termes, "au taquet".
Oui, nos soldats ont besoin de cet argent pour vivre et travailler pour la Défense de la France !! Ils sont "aux ordres" mais il ne faut pas que ça se fasse dans le "désordre".

Revenons à notre Amicale.
Vous verrez ci-dessous le canevas général des 3 jours (les 19, 20 et 21 octobre prochains) que nous allons consacrer au 20ème anniversaire de la dissolution de notre régiment.
Le double objectif, comme lors du 10ème anniversaire en 2007, est: la MEMOIRE (cible: les Lurons de tout âge, jeunes et ...moins jeunes) et la DEFENSE (cible: les jeunes scolarisés).
Nous organisons ces journées en étroite liaison avec la Municipalité, l'Education Nationale, l'Université libre de Franche Comté, le CIRFA etc...

Ces trois jours seront suivis de notre Assemblée générale au cours de laquelle je "rendrai mon képi" après 16 ans comme Président de notre amicale. Le LCL Noël CHOUET, qui a été chef BOI et Cdt en 2nd, se propose de me succéder. J'en suis enchanté, le connaissant bien.

Voilà ce que je voulais vous dire pour ce bulletin.
Bon été à toutes et tous.
Bien sûr, nos pensées vont à celles et ceux qui sont dans la peine, dans les difficultés en tous genre... La vie n'est pas toujours facile ...

Général (2S) Frédéric Drion
Président de l'Amicale du 1er Dragons et de la Fédération des Dragons.

AGENDA 2017

UNABCC :

- 14 juillet : Défilé à Paris avec participation des chars St Chamond et Schneider restaurés.
- 20 au 22 juillet : Carrousel à Saumur.
- 07 octobre : AG de l'UNABCC – Paris
- 08 octobre : Journées de la Cavalerie- Messe-Lunch- Ravivage de la flamme. Paris
- 09 octobre : Colloque à l'Ecole Militaire

.

FEDERATION DES DRAGONS:

- 07 octobre : A.G de la Fédération des Dragons (jumelée avec l'AG de l'UNABCC).

AMICALE DU 1er DRAGONS:

La commémoration du 20ème anniversaire de la dissolution du 1er Régiment de Dragons se déroulera du 19 au 21 octobre à Lure.

- 19 octobre : Conférence de **François Heisbourg** sur les enjeux de sécurité organisé par Nicole Petitot, présidente de l'antenne de Lure de l'université ouverte de Franche Comté. Auditorium de Lure.
- 20 octobre : "actions" vers les Ecoles et 'Expo Mémoire 1RD" à la Mairie de Lure.
- 21 octobre : Matinée - Cérémonie religieuse en l'Eglise St.Martin de Lure, cérémonie au Monument aux Morts, Pot à la Mairie.

  Après-midi – Déjeuner au cercle de la Gendarmerie mobile au Quartier Lasalle – Assemblée Générale-

Une convocation donnant le détail des activités vous sera adressée début septembre.

LE RAVIVAGE DE LA FLAMME SOUS L'ARC DE TRIOMPHE :

Cette année encore, l'Amicale du 1er Dragons a assuré le Ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe. Cette cérémonie émouvante se déroule chaque soir, quels que soient les événements, depuis novembre 1923... Cérémonial immuable de dépôt de gerbes, de sonnerie au mort, de chant de la Marseillaise en présence d'enfants d'écoles et de leur maîtres et maîtresses.

Pour notre amicale ce ravivage s'est déroulé le 22 février en présence de nombreuses personnes.

Le général F.DRION et le lieutenant-colonel P.BERG ravivent la flamme

ORP JAUCHE 2017

Le 10 mai 2017 se sont tenues, comme chaque année, à ORP JAUCHE en Belgique, les cérémonies commémoratives des combats du corps de cavalerie français de mai 1940.

Retour historique...

Le 10 mai 1940, sans déclaration de guerre, les troupes allemandes envahissent la Belgique qui fait appel à ses alliés. Ces derniers viennent aussitôt pour faire face à cette invasion.

Pour permettre le déploiement des 100.000 hommes de la 1ère armée envoyée par la France, le Corps de cavalerie du Général Prioux (30.000h et 400 chars) , composé des 2ème et 3ème DLM renforcées d'artillerie, génie... reçoit la mission de freiner jusqu'au 14 mai la progression des 3 divisions allemandes qui lui font face (50.000h et 600 chars).

Sur la ligne Tirlemont - Orp Jauche - Huy (cf la carte ci-dessous) se déroulera du 12 au 14 mai la 1ère bataille de chars de la 2ème guerre mondiale. .
Le 14 mai, après un ultime coup d'arrêt, le général Prioux donnera l'ordre à ses unités de se replier à hauteur de la voie ferrée de Gembloux...

Mission remplie avec un courage reconnu par tous...
Parmi les 170 morts au champ d'honneur du corps de cavalerie, 61 tomberont sur le territoire d'Orp Jauche...

Ce sont ces morts que la commune d'Orp Jauche et ses habitants honorent chaque année.

Carte des combats de de Mai 1940

Monsieur Didier Houart, représentant Monsieur H. Ghenne, Bourgmestre, présidait ces cérémonies dont la parfaite organisation reposait sur le Major Richard de Hennin, Monsieur Baudouin Bastait et toute l'équipe communale.

La France était représentée par le 2ème conseiller de l'Ambassade de France à Bruxelles, Emmanuel Rimbert, par le LCL Michel, délégué du Souvenir Français pour la Belgique et par le Général Frédéric Drion pour l'UNABCC, la Fédération des Dragons et l'Amicale du 1er Dragons.

Dépôt de la gerbe de l'UNABCC au Monument de la cavalerie française de Jandrain, puis dépôt de la gerbe de la "Fédération des dragons" sur la tombe du MdL Jean Leroux du 11ème RDP et enfin dépôt d'une gerbe sur la tombe de notre regretté Général Major Pierre Genotte, grand ami de la France et qui a assuré durant de très nombreuses années l'organisation de ces cérémonies...

Merci à vous, chers amis belges, pour l'accueil que vous nous réservez chaque année et pour la constance du souvenir de ces combats ...

Général Frédéric Drion
Président de la Fédération des Dragons et de l'Amicale du 1er Dragons

Les autorités belges et françaises

Le général F.DRION au monument du corps de cavalerie français

Lt-Col. MICHEL, M.IMBERT, général DRION

La gerbe de la Fédération des Dragons

La tombe fleurie du MdL Jean LEROUX tué au combat le 13 mai 1940

La SAINT-GEORGES A LUCON :

Le 22 avril dernier, l'antenne vendéenne de l'UNABCC a fêté la Saint-Georges à LUCON . A cette occasion le Colonel FERON président de l'UNABCC/Vendée a prononcé une allocution au cours de laquelle il a tenu à rappeler le souvenir du 1er Régiment de Dragons.

Les 6 premiers régiments de Dragons ont vu le jour en 1635,sous le règne de Louis XIII.
Le 1er Régiment de Dragons, descendant de Royal Dragons c'est à dire qu'il avait les faveurs de Louis XIV, fut créé en 1791
Après les batailles napoléoniennes où il s'illustra à de très nombreuses reprises, il vécut une ère de paix de 1816 à 1870 dans 24 garnisons successives ...
Après la guerre de 1870 où il fut engagé, il stationne à Lure, Gray, Joigny et...Luçon où nous sommes. C'est de là qu'il entre en guerre en 1914.
C'est un de ses anciens commandant du 3ème escadron, quand il était stationné aux Sables d'Olonnes, le Commandant Bossut, qui effectua la 1ère charge de chars français le 16 avril 2017 à Berry au Bac. C'était il y a 100 ans !!
Le 1er Dragons a été dissous à Lure en 1997...Il y a 20 ans...En octobre prochain, l'amicale du 1er Dragons et la ville de Lure vont commémorer cet anniversaire.

Allocution du Colonel FERON président de l'UNABCC/Vendée
Lors des cérémonies de la Saint-Georges à Lucon

Dépôt de gerbe par les autorités

IN MEMORIAM

Madame Simone DEMESY, épouse de l'Adjudant-Chef (er) Marcel DEMESY décédée le 22 avril 2017à Lure (70).
La cérémonie religieuse a été célébrée le mardi 25 avril, à 14 h 30, en l'église Saint-Martin, à Lure en présence de nombreux membres de l'amicale et anciens du 1er Dragons.

L'amicale présente aux familles et aux proches ses plus sincères condoléances.

Il y a cent ans, le premier emploi des chars français. Déboires, doute et rebond d'une organisation

Extrait de : Michel Goya, *La chair et l'acier*, Tallandier, 2004 (ou *L'invention de guerre moderne*, Tallandier, (Collection Texto, 2014)

Seize mois seulement après la naissance du concept et en partant de rien ou presque, les chars français sont engagés pour la première fois dans le cadre de l'offensive organisée par le général Nivelle. Le 16 avril 1917, l'attaque principale doit réussir la rupture entre Laffaux et le nord de Reims. La Ve Armée, à l'Est, renforcée des chars, doit se saisir des hauteurs de Craonne.

La mission des chars est d'appuyer la progression de l'infanterie dans l'attaque des 3e et 4e positions ennemies. L'attaque est précédée d'une préparation d'artillerie de plusieurs jours, ce qui exclut toute surprise. Le terrain est bouleversé par les tirs d'artillerie et entouré de points hauts qui sont autant d'observatoires.

Le 16 avril, l'Artillerie spéciale (AS) engage 132 chars Schneider répartis en deux forces dirigées par les commandants Bossut (5 groupes) et Chaubès (3 groupes). Le groupement Chaubès vient buter en masse sur les fantassins à l'assaut de la première position et se trouve incapable ensuite de déboucher. Le groupement Bossut parvient péniblement à dépasser la deuxième position allemande pour se déployer en ligne d'attaque. Malgré la faible vitesse des chars (6 km/h au maximum), son infanterie d'accompagnement et les régiments d'attaque, battus par des feux allemands très violents, progressent difficilement loin derrière. Les groupes abordent la troisième position allemande mais sont ravagés par des tirs d'artillerie très précis.

L'ambiance à l'intérieur des chars combine les peurs des fortins…

Nous sommes là courbés, aspirant les relents de graisse et d'essence, dans le noir, sans rien voir ni savoir, entendant autour de nous, les explosions des obus, puis les coups de fouet des éclats cinglant notre carapace, attendant le coup inexorable qui doit nous réduire en bouillie. La tension nerveuse est à son paroxysme, on est là pantelant, le cerveau vide, rien ne venant distraire, ni devoir, ni action, de cette horrible pensée : « Je ne sers à rien et je ne puis rien contre le coup qui vient ».

(Maurice Gagneur et Marcel Fourier, Avec les chars d'assaut)

…et la fébrilité d'un atelier industriel :

« Le tank est enfumé par son tir endiablé. Dans cette pénombre des hommes s'agitent, le visage taché d'huile. Sur la joue de Gorgit se fige un filet rouge et le canonnier sur ses écorchures porte un pansement déjà sali. Des relents âcres d'essence et de poudre piquent le nez et prennent à la gorge…Les obus surgissent des coffres. En un tour de main les fusées sont vissées ; les projectiles circulent de l'un à l'autre parmi ces corps accroupis ; les obus sont jetés dans le canon, sur lequel se referme en claquant la culasse. Et la mort s'élance. »

(Charles Maurice Chenu, Totoche prisonnier de guerre. Journal d'un chien à bord d'un tank)

Ils repoussent deux contre-attaques et parviennent à monter deux actions communes avec les quelques fantassins qui ont pu les rejoindre. A la tombée de la nuit, les chars survivants se replient, en subissant encore de nombreuses pertes, la plupart par pannes. Si les pertes humaines sont dans les normes de l'époque (25 %), les pertes en engins sont beaucoup plus élevées en proportion, puisque 76 chars sur 121 ayant quitté les positions d'attente sont perdus, dont 57 par l'action de l'ennemi. Ce taux de pertes de 63% équivaut, d'après les normes modernes, à une destruction tactique », pour des résultats très médiocres.

Pour les artilleurs d'assaut, ce premier engagement, qui a détruit un tiers du potentiel matériel existant, est d'abord une source de déceptions et de doutes. Le premier doute concerne la fiabilité du matériel. Un engin sur quatre est tombé en panne dans la zone des combats pour des causes multiples, mais la grande surprise provient surtout des 35 chars incendiés. Charles-Maurice Chenu en a fait une description saisissante :

« Ah ! Les choses qu'on n'oubliera pas ! Les spectacles à jamais gravés dans les yeux, malgré tant d'horreurs qui déjà s'y sont burinés ! Le char de gauche, d'un coup, est devenu brasier. Devant lui fume encore l'obus qui vient de l'incendier. Et deux torches s'échappent, deux torches qui courent, éperdues, follement, vers l'arrière, deux torches qui se tordent, qui se roulent sur la terre. »

(Charles Maurice Chenu, Du Képi rouge aux Chars d'assaut).

Dans ces conditions, l'enthousiasme faiblit devant la perspective de repartir au combat avec une possibilité sur quatre de brûler vif. La deuxième surprise provient de l'artillerie allemande. Si la perte de 15 engins par tirs directs entrait dans les prévisions, la destruction de 37 chars par éclats est inattendue. Cette efficacité est due à la grande précision des tirs du fait des observatoires et des avions dont disposaient les Allemands face à des chars évoluant par colonnes compactes jusqu'à la deuxième position. L'aide de l'infanterie d'accompagnement a été pratiquement inexistante. Les équipages ne comprennent pas que le 17 Bataillon de chasseurs à pied, entraîné à cet effet, ait été remplacé au dernier moment par une unité sommairement formée.

En revanche, les résultats obtenus contre les troupes postées, la résistance aux armes légères et la facilité avec laquelle quelques chars ont eu raison des contre-attaques sont encourageants. Mais ces actions s'apparentent à des neutralisations qui nécessitent une exploitation immédiate par l'infanterie et donc sa proximité. Dans les rangs de l'AS l'enthousiasme du début à fait place au réalisme. On renonce à poursuivre la production des chars moyens au-delà de la commande initiale. Porté par le commandant Bossut, tué au combat, le rêve cavalier d'une grande charge par surprise, suivie tant bien que mal par les« piétons », a fait long feu. Les hommes comprennent la nécessité d'une collaboration entre les armes. Cet échec initial montre également la difficulté à appréhender à priori toute la complexité de l'emploi d'un nouveau système tactique. L'échec semble donc être la norme dans l'emploi initial d'une arme de création trop récente. La gestion de cet échec initial est essentielle pour l'avenir de l'organisation. Après l'action, les sentiments qui animent le reste de l'armée sont très variés.

Pour Chenu, « l'armée à laquelle nous sommes rattachés fait mine de nous mépriser, d'avoir d'autres chats à fouetter ». Mais beaucoup, au contraire, sont enthousiastes comme Passaga, commandant le 32 corps d'armée, qui déclare que le char « doit permettre toutes les audaces, grâce à son effet de surprise et à sa puissance offensive ». A la 42 Division d'infanterie (DI) « chacun attendait un grand effet de l'arrivée de ces engins nouveaux pour réaliser la destruction rapide des obstacles s'opposant encore à la marche de la DI et permettre à celle-ci la reprise du mouvement en avant » et lorsqu'ils interviennent, après plusieurs heures de combat éprouvant, ils sont « salués par les hurrahs des fantassins ». L'échec des chars est mal ressenti. Le général Deville, commandant la 42 DI, estime dans son rapport que : « l'apparition des tanks a été le signal d'un bombardement intense, qui a occasionné de lourdes pertes au 94 RI et surtout au 332 RI […] l'effet des chars a été plutôt nuisible ».

A un niveau plus élevé, l'AS est emportée par la désillusion de l'échec de l'offensive Nivelle. Certains attaquent Nivelle et rejettent d'un bloc tout ce qui semble lié à sa « méthode ». D'autres, hostiles depuis toujours à l'allocation de ressources à un système aussi audacieux, en profitent pour discuter à nouveau les crédits. Une ambiance irrationnelle se développe où les bruits les plus exagérés circulent et beaucoup d'artilleurs d'assaut sont persuadés qu'ils vont être reversés dans leur régiment d'origine. La production des Schneider est presque arrêtée. Du 1er juillet au 30 septembre, il ne sort des usines que 18 chars. Les premiers essais de chars légers Renault sont l'objet de rapports très négatifs qui servent de prétexte pour suspendre le programme. L'Artillerie d'assaut est alors fermement défendue par Pétain, nouveau général en chef, ancien supérieur d'Estienne, et qui attend les « Américains et les chars ». Du coté des Allemands, le succès du 16 avril confortent les premières impressions et ne les incitent guère à innover. Au contraire, les pièces antichars cachées,
d'un emploi très stressant, sont plutôt négligées au profit des tirs indirects lointains, apparemment beaucoup plus efficaces.

La protection de Pétain acquise, il reste à rétablir la confiance générale dans l'utilité des chars. Pour cela, il faut des victoires, mêmes modestes. Le deuxième combat de l'AS, à peine deux semaines après l'échec du 16 avril, s'exécute de manière très différente, preuve des capacités d'apprentissage et d'innovation de l'organisation. Le groupement Lefebvre (3 groupes) est affecté à la VI armée. Il doit participer, le 5 mai 1917, à la conquête du plateau de Craonne, aux alentours du moulin de Laffaux, non plus en « cavalier seul » mais en appuyant étroitement l'infanterie.
Pour cela, les batteries reçoivent la mission d'appuyer des unités nommément désignées, en neutralisant des objectifs précis ; les postes de commandants de groupe sont placés auprès des PC de division ; le groupement est échelonné en profondeur avec un élément en réserve à chaque échelon ; les tirs d'artillerie (aveuglement des observatoires, contrebatterie) sont préparés avec soin ; un avion d'observation, protégé par 6 chasseurs, est chargé de renseigner le commandement sur la progression des engins et de signaler à l'artillerie les pièces antichars et les chars sont dispersés par batteries dans des positions de départ près de la première ligne.
Dans la soirée du 5 mai, les résultats de la VI armée sont limités mais dus, pour une large part, à l'action des chars. Les interventions multiples de 12 Schneider jusqu'à plus de 3 kilomètres de la ligne de départ ont permis d'ouvrir des brèches dans les réseaux, de neutraliser de nombreuses mitrailleuses et de repousser plusieurs contre-attaques allemandes. Le 17e BCP, employé cette fois dans son rôle d'accompagnement, a été très utile. En revanche le prremier engagement d'un groupe de chars Saint- Chamond a obéi au principe de l'échec initial. Pour aligner seize engins, il a fallu en « cannibaliser » autant au camp de Champlieu. Sur ce nombre, douze purent arriver en position d'attente, neuf prendre le départ et un seul franchir la première tranchée allemande. Si la proportion des pertes humaines est comparable au 16 avril, les pertes définitives en chars se limitent à trois engins. D'un point de vue psychologique, l'action n'avait pas une ampleur suffisante pour vaincre les dernières réticences mais elle a redonné confiance dans l'AS.

Tous les chefs de chars et les officiers des unités appuyées par eux remplissent, à l'issue des combats, des questionnaires qui aident le commandement à mettre en forme régulièrement l'« état de l'art » jusqu'à l'Instruction provisoire sur l'emploi des chars d'assaut du 29 décembre 1917, premier vrai règlement d'emploi. Les problèmes tactiques sont aussi appréhendés par la communication horizontale entre des combattants qui vivent tous au camp de Champlieu. Avant même de recevoir de sa hiérarchie les conclusions tirées des premiers combats, le capitaine Lefebvre avait discuté avec ses camarades engagés le 16 avril et déjà envisagé la plupart des innovations nécessaires pour l'attaque de Laffaux. Enfin, à partir de l'été 1917, on améliore sensiblement le réalisme des entraînements. Par exemple, les tirs d'artillerie sont représentés à l'aide de lignes de toiles que l'on déplace suivant un horaire précis. Les problèmes techniques décelés sont pris en compte par le biais de commissions où apparaissent des combattants.

Le problème des incendies est ainsi résolu rapidement et de nombreuses modifications sont apportées aux engins. Cette circulation efficace des informations est bousculée par l'action de l'ennemi qui s'ingénie à créer sans cesse des parades à l'action des chars. Il se crée ainsi une dialectique de parades et contre-parades. Lorsque Chenu apprend qu'un groupe a procédé à une attaque : « nous allons le lendemain interviewer les survivants. Nous apprenons que l'ennemi a inauguré une nouvelle tactique contre les chars [les fantassins allemands se laissent dépasser et attaquent ensuite de très près] On nous enseigne alors une contre-tactique : ligne de chars en quinconce, se flanquant mutuellement, chacun tirant sur son voisin pour le débarrasser de ses agresseurs ».

Lorsqu'on s'aperçoit que les Allemands saturent les fentes de visée des chars par des tirs d'armes légères, on peint de fausses fentes et on camoufle les vraies ; pour parer à l'élargissement des tranchées, on met au point des ponts de franchissement.

Pour limiter au maximum la mise au point des parades on s'efforce de ne laisser aucun engin entre les mains de l'ennemi. A Laffaux, deux chars abandonnés sur le terrain sont détruits par l'artillerie française. Estienne propose la création d'un groupe spécialisé dans la récupération des épaves. Ce processus d'apprentissage permet de développer les idées initiées à Laffaux. Les bataillons qui doivent être appuyés par des chars accomplissent un stage d'une semaine de manœuvre avec les appareils. Les officiers de chars assistent aux répétitions d'infanterie. On améliore les liaisons entre les chars et les fantassins grâce à des pigeons, des panneaux manœuvrables de l'intérieur des engins et surtout 4 chars-TSF dont les appareils portent à 12 kilomètres. La planification est poussée au maximum grâce à l'analyse de photos aériennes et aux reconnaissances. La manœuvre de chaque engin est prévue à priori.

Le troisième et dernier emploi des chars en 1917 a lieu le 23 octobre, à la Malmaison, avec l'engagement de deux groupements. Le groupement II (3 groupes Schneider, 2 chars TSF) doit, en deux phases (derrière l'infanterie, puis en tête) aider à réduire les résistances jusqu'à un objectif situé à trois kilomètres. Le Groupement X (2 groupes Saint-Chamond, 2 chars TSF) doit aider à la conquête du premier kilomètre puis se placer en surveillance face aux contre-attaques. L'exécution de ces missions est inégale suivant les groupes et sur 63 engins engagés, 20 seulement remplissent leur mission mais leur action est déterminante et les pertes sont limitées à 82 hommes et 9 chars. L'intérêt majeur de la victoire de la Malmaison est la confirmation définitive de l'utilité des chars mais on aperçoit aussi les limites de cette « première A.S. ». Le taux de pannes ne descend pas en dessous de 25% des engins engagés car les améliorations techniques sont compensées par la fatigue des matériels. Les chars moyens manquent de souplesse et d'endurance dans les terrains bouleversés. Ils ont beaucoup de mal à acquérir les objectifs en déplacement mais sont vulnérables lorsqu'ils sont à l'arrêt. Une innovation suit généralement une courbe en S : un départ assez lent suivi d'une phase décroissance rapide jusqu'à un palier à partir duquel l'efficacité n'augmente plus guère. Cette première génération obéit à cette loi. Pour relancer l'efficacité de l'AS il faut explorer des voies nouvelles.

[1] SHAT 16 N 2120, Rapport au sujet de la participation de l'A.S. aux opérations du 23 et 25 octobre 1917.

Le char Schneider au monument des chars d'assaut à Berry au Bac

MON BULLETIN DANS MA BOITE MAIL :

@

Ceux d'entre vous, et vous êtes de plus en plus nombreux, qui possèdent un ordinateur et qui ont une connexion internet reçoivent désormais le bulletin de liaison dans leur boîte aux lettres électronique. Si vous souhaitez bénéficier de ce service, il vous suffit d'adresser un courriel au secrétariat de l'amicale en communiquant l'adresse mail à laquelle vous souhaitez recevoir votre bulletin de liaison. En plus d'être rapide et écologique, cette manière de faire permettra à l'amicale de diminuer ses frais d'impression et d'envoi. N'hésitez pas non plus à utiliser ce moyen pour nous donner de vos nouvelles que nous répercuterons dans nos bulletins de liaison. D'avance merci !

Secrétariat de l'amicale du 1er Dragons : royal-dragons@orange.fr

DIVERS :

Association de Soutien à l'Armée Française (**ASAF**). **www.asafrance.fr**
Cette association prend position sur des sujets qui nous touchent tous. Je vous recommande de visiter son site et d'éventuellement adhérer à cette association.

COTISATIONS 2017

Nos cotisations sont l'unique source de revenus de notre amicale, il est demandé à chacun de bien vouloir faire l'effort de se mettre à jour.

Ceux d'entre vous dont la situation n'est pas à jour trouveront un petit encart inséré dans ce bulletin, ou un mail de rappel de cotisations. Merci pour votre compréhension.

1930 - 1959

Amicale du 1er Dragons

1959 - 1997

Toujours au plus dru !

Royal d'abord, Premier toujours !

Rejoignez les rangs de l'Amicale de votre Régiment, le 1er Dragons.
Une Amicale qui rassemble des hommes et des femmes qui souhaitent créer, agir, servir et resserrer les liens entre les mondes civil et militaire dans un même esprit de cohésion, de solidarité et d'amitié.

BULLETIN D'ADHESION 2017

Première adhésion - **Renouvellement**

NOM : (en majuscules)……..……

Prénom : ……..……

Adresse: (complète)……..……..……

……..……..……..

N° Tel……..……e.mail……

A servi au 1er Dragons (*) du : ……..…… au :……..……

Escadron :……..…… Emploi : ……..……..

Relève de la qualité d'ancien combattant OUI NON

Est titulaire du titre de reconnaissance de la nation OUI NON

(*) Ne compléter que dans le cas d'une 1ére adhésion merci.

A retourner accompagné d'un chèque de 10 €uros rédigé à l'ordre de :

Secrétariat de l'Amicale du 1er Dragons
2 rue des Champs Greniers.
70200 VOUHENANS